

A BAS LES CLICHÉS !!!

« Et voilà le Prof de ballon, avec son filet garni, son short et ses lunettes de soleil qui veut passer à 18 heures ! »

EPS



Certain(e)s sont perplexes et s'interrogent sur la légitimité du passage des profs d'EPS à 18 heures - comme les autres collègues - dans la mesure où les premiers n'ont pas de copies à corriger ou de cours à préparer : « un panier garni de ballons et le tour est joué ! ».

C'est vrai que nous ne sommes pas submergés de copies à corriger le soir en rentrant dans nos pénates, mais cette analyse est réductrice. Je souhaite apporter ici quelques précisions à nos chers collègues, afin de pallier à leur méconnaissance du métier de professeur d'EPS :

- ▶ Méconnaissance des attentes institutionnelles vis-à-vis des enseignants d'EPS quant à la préparation, l'encadrement et le suivi de l'élève, aussi bien en collège qu'en lycée.
- ▶ Méconnaissance des responsabilités pénales et civiles des enseignants d'EPS par rapport aux accidents (58% des accidents dans l'Éducation Nationale ont lieu pendant le cours d'EPS) ; responsabilité quant à la gestion de classe, l'aménagement matériel, l'aménagement de situations d'apprentissages, susceptibles de mettre l'élève en DANGER.
- ▶ Méconnaissance du nombre d'évaluations (diagnostiques, formatives, sommatives et certificatives) qui rendent l'enseignement de l'EPS aussi contraignant que celui de n'importe quelle autre matière, en terme de corrections, dépouillement de résultats pour préparer et adapter les séances suivantes, tout en gardant une progression pédagogique cohérente.

Je ne vous parlerai pas ici du travail volumineux de préparation à effectuer en amont de la leçon d'EPS... Je souhaite aborder la difficulté de mettre en application cette préparation sur le terrain. En effet, après une préparation « harassante » comme celle de tout enseignant, il y a la mise en œuvre de la séance sur un terrain souvent inhospitalier, et face à des élèves ayant une volonté digne du « aïe » (Folivora) ❶

Journée ordinaire de votre serviteur :

- ▶ Appel dans la cour : de - 5°C à +35 °C à l'ombre (d'où la nécessité des lunettes de soleil)
- ▶ Déplacement. Objectif : arriver sur les installations en tentant d'éviter les chauffards et les intervenants extérieurs tout au long du chemin (une personne qui vient régler ses comptes avec un élève de la classe, voire avec l'enseignant lui-même, par exemple).
- ▶ Les déplacements en EPS s'effectuent avec sa classe entière, 1 enseignant pour 25 à 28 élèves, alors que la législation en terme d'encadrement pour les sorties scolaires préconise 1 pour 15.

Arrivés par bonheur sur les installations sportives (entre 5 à 25 minutes de trajet) plusieurs options s'offrent à nous :

- ▶ Le lieu est impraticable : sautoir non bêché, terrain inondé, installation utilisée par une autre structure. Quand il n'y a pas de mistral, de pluie, de canicule (d'où la nécessité du short et du débardeur).
- ▶ Les vestiaires sont jonchés d'immondices le lendemain d'un match, et inutilisables.
- ▶ Que dire des journées insolites où des élèves, assidus au système scolaire, viennent squatter nos installations (en nous narguant le plus souvent) voire traversent, en vélo, le terrain de hand pendant un match, au risque de blesser les élèves dont nous sommes responsables.

Et de nombreuses fois, il nous faut en effet évacuer des personnes extérieures - quand ce ne sont pas des chiens dangereux divaguant sur la voie publique (Pit Bull...) - avec plus ou moins de facilité, voire de courage, en fonction du nombre et de l'aspect belliqueux des individus concernés.

Parfois, les conditions sont réunies pour pouvoir mettre en œuvre la séance préparée avec soin. Il faut alors s'attaquer à la gestion des risques inhérents aux APSA, à l'hétérogénéité des élèves : certains sont tellement sédentaires, et depuis si longtemps, que lorsqu'ils pratiquent une activité plaisante, où ils s'investissent au maximum de leurs capacités, ils découvrent des modifications physiologiques et anatomiques inconnues à ce jour : sueurs, maux de gorge, hyperventilation, douleurs musculaires..., mais aussi des maladies multiples : asthme, épilepsie, handicap...

Enfin, songez qu'il nous faut gérer 25 à 27 élèves sur 80 M² au minimum pour un terrain de hand, et jusqu'à 1 hectare pour une course d'orientation !

Certes, nous n'avons pas de copies à corriger, et cet article n'a pas pour vocation d'attirer la pitié. Chaque enseignant d'EPS adore son métier et ne changerait pas sa place avec un enseignant de mathématiques par exemple (la réciproque étant probablement vraie !). Mais j'espère avoir démontré que le prof d'EPS a des responsabilités énormes vis-à-vis de l'intégrité physique de ses élèves, des conditions de travail en extérieur particulièrement pénibles et un stress permanent, qui justifient largement un alignement de son temps de service sur celui des autres matières, Arts Plastiques, SVT ou Éducation Musicale par exemple.

Christophe Corneille

